

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

FROST

*UN FILM DE
SHARUNAS BARTAS*



FROST

UN FILM DE *SHARUNAS BARTAS*

2017, LITUANIE, FRANCE, POLOGNE, UKRAINE

IMAGE 1.85 – SON 5.1 – COULEUR – VISA 146586 – DURÉE 2H

LE 28 MARS

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, RUE DES PETITES ÉCURIES – 75010

01 42 46 96 12

Matériel presse et publicitaire disponible
sur www.rezofilms.com

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

HASSAN GUERRAR ET PAOLA GOUGNE

57, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE – 75009

GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM

01 43 59 48 02



SYNOPSIS

Rokas et Inga, un couple de jeunes lituaniens, se portent volontaires pour conduire un van d'aide humanitaire en Ukraine. Alors que leurs plans changent, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes. Ils traversent les vastes terres enneigées de la région de Donbass à la recherche d'alliés et d'abris, dérivant entre les vies de ceux touchés par la guerre. En dépit du danger, ils s'approchent de la ligne de front et se lient de plus en plus l'un à l'autre, appréhendant peu à peu la vie en temps de guerre.

CASTING

Mantas Janciauskas (Rokas), Lyja Maknaviciute (Inga), Andrzej Chyra (Andrei), Vanessa Paradis (Marianne)

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisé par : Sharunas Bartas

Écrit par : Sharunas Bartas & Anna Cohen Yanay

Directeur de la photographie : Eitvydas Doskus

Montage : Dounia Sichov

Son : Aline Huber, Sigitas Motoras, Nicolas D'Halluin, Benoit Gargonne, Jean-Guy Veran

Premier assistant réalisateur : Jurga Dikciuviene

Directeurs de casting : Jurga Dikciuviene, Constance Demontoy

Directeur de production : Lyuba Knorozok

Directeur de post-production : Fabien Trampont

Musique originale : Pawel Mykietyń

Décors : Oleg Dorychenko

Une production : Studija Kinema, KinoElektron, Insight Media / Tato Film, Donten & Lacroix Films, KNM

En coproduction avec : Reborn Production

En association avec : Arte Cofinova

Avec le soutien du : Lithuanian Film Centre, Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Institut Français, Ukrainian State Film Agency, Lithuanian Ministry of Culture, Lithuanian National Radio and Television, The Ministry of National Defence Republic of Lithuania, Lithuanian Film Tax Incentive, Angoa, Polish Film Institute

Produit par : Sharunas Bartas, Jurga Dikciuviene, Janja Kralj, Olena Yershova, Volodymyr Filippov, Maria Blicharska, Monika Sajko-Gradowska, Michel Merkt

Coproduit par : Marc Simoncini, Remi Burah







NOTE
D'INTENTION



Il y a longtemps, je me suis rendu compte que je ne pouvais faire des films que sur ce que je sais intimement, sur ce que j'ai vécu.

FROST est un film sur la guerre, sur un combat pour l'indépendance.

Le film a lieu pendant la guerre, mais l'action militaire est presque absente de son contenu. Nous voyons ce que la guerre laisse derrière elle, ce qui l'entoure, ce qui reste en marge de celle-ci: les colonies abandonnées, ruinées et les villes, les personnes âgées et les enfants, ceux qui n'ont pas d'endroit où aller ou ceux qui ne veulent simplement plus se retirer.

Pendant toute mon enfance, j'ai entendu des histoires de mon grand-père sur la lutte partisane lituanienne - à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une grande partie de l'armée lituanienne s'est retirée dans les bois et a commencé une résistance armée d'une décennie à l'occupation soviétique.

J'ai grandi parmi les gens qui croyaient qu'un jour la Lituanie retrouverait son indépendance.

Déjà enfant, je me suis rendu compte qu'il fallait lutter pour la liberté, que la liberté n'est pas acquise. Je savais qu'un jour j'aurai envie d'en parler, de faire un film. Seulement, je ne savais pas comment.

Lorsque la Russie a occupé la Crimée, ce qui a conduit à un conflit armé et à des troubles dans l'Ukraine de l'Est, et après la quatrième année où les Ukrainiens luttent pour leur souveraineté et leur indépendance, je me suis rendu compte que je ne pourrai que raconter cette histoire récurrente à travers les voix de ces personnes qui luttent encore pour leur indépendance et leur liberté. Je pense que j'ai réussi.

SHARUNAS BARTAS, 2017

Il s'était écoulé beaucoup de temps avant que vous puissiez faire votre précédent film, PEACE TO US IN OUR DREAMS. Mais cette fois vous avez enchaîné deux films, et vous retrouvez Cannes un an après.

Cela m'est déjà arrivé de tourner plusieurs films à la suite. Je n'ai pas de règle, quand je peux faire un film, je le fais. En fait, j'avais déjà le projet de FROST avant PEACE TO US. Les deux films ont avancé séparément, dès que j'ai terminé l'un j'ai pu me mettre à l'autre. Le projet de FROST était écrit, mais en ayant conscience que beaucoup d'éléments surgiraient dans le processus de réalisation. J'avais rédigé une note d'intention qui s'appuyait sur l'histoire des nombreuses invasions de pays de la région par les Russes, depuis celle de mon pays, la Lituanie, en 1939 jusqu'à l'invasion de la Crimée en 2014. Ensuite, j'ai choisi de ne pas montrer cette trame explicitement dans le film, même si ces événements historiques en constituent la toile de fond.

Y a-t-il eu malgré tout un déclencheur pour la mise en route du projet ?

Oui, les images de Maïdan à Kiev. Pendant l'occupation de la Place, jusqu'au renversement du gouvernement pro-russe le 22 février 2014, on pouvait suivre 24 heures sur 24 ce qui s'y passait sur Internet. J'ai passé beaucoup, beaucoup de temps à regarder. Cela faisait écho à des événements que j'ai vécu, au moment de la disparition de l'Union soviétique, avec les mouvements d'indépendance des anciennes républiques, mouvements qui n'ont pas tous aboutis. La crise ukrainienne a suscité beaucoup d'émotion en Lituanie, les gens se sont sentis concernés – je ne sais pas qu'elles

ont été les réactions en France ? On parle aujourd'hui de l'Europe, mais en Europe, il y a ceux qui ont été envahis et opprimés, et les autres.

Comment avez-vous travaillé avec Anna Cohen-Yanay, qui cosigne le scénario ?

Pour ce film, j'ai eu besoin d'un interlocuteur au moment de l'écriture, comme cela m'était déjà arrivé pour Indigènes d'Eurasie. Anna est une scénariste et réalisatrice israélienne. Je l'ai rencontrée grâce à ma productrice française, Janja Kralj. Elle a développé les idées qui me venaient, elle en a fait des scènes écrites. En travaillant avec Anna, j'ai précisé et approfondi ce vers quoi j'allais.

Diriez-vous de FROST que c'est un road-movie ?

Je ne sais pas. Il commence comme un road-movie, il a à l'évidence toutes les caractéristiques d'un road-movie, mais il se pourrait bien qu'il se transforme en autre chose à mesure qu'il avance.

Connaissez-vous la route qu'empruntent les personnages du film avant d'y aller pour filmer ?

Oui. Je suis allé dans cette région en temps de paix, j'ai filmé en Crimée SEVEN INVISIBLE MEN, j'avais beaucoup circulé dans ces parages. Et j'y suis retourné pour préparer le tournage, alors que la guerre avait éclaté.

Qui sont les acteurs principaux ?

Mantas Janciauskas, qui joue Rokas, est élève à l'Académie Lithuanienne de Musique et de Théâtre, il prend des cours

INTERVIEW

SHARUNAS BARTAS





de mise en scène. Je le connaissais déjà, je voulais travailler avec lui. Je ne connaissais pas Lyja Maknaviciute, qui joue Inga, elle est en deuxième année dans la même Académie. Mantas et Lyja ont accepté de se lancer dans l'aventure du film sans vraiment savoir ce qui allait se produire. Ils étaient un jeune couple qui prenait la route, comme leurs personnages.

Le film et en particulier leurs relations semblent très spontanées. Leur demandez-vous d'improviser ?

Cela dépend, il y a des scènes entièrement écrites, et d'autres où je leur demande de s'approprier la situation, et je laisse venir. Mais d'une manière générale les scènes dans le van ne peuvent pas être improvisées, il faut que la caméra se substitue à un des personnages pour filmer l'autre qui parle, et ensuite on change de place. Cela demande de suivre un plan précis, décidé à l'avance.

Et Vanessa Paradis ?

Je la connais depuis longtemps. Mais jusqu'alors il n'y avait jamais eu d'occasion de travailler ensemble, finalement cela s'est présenté. Après la rencontre à l'hôtel avec Rokas, j'ai voulu qu'on la retrouve seule; pour cette unique fois le film s'éloigne des personnages principaux : nous accompagnons la journaliste française sur Maidan. Je voulais montrer à quoi ressemble ce lieu aujourd'hui, et le montrer à travers ce regard un peu distant, cadré, d'une photographe étrangère. Et les autres personnes que les protagonistes rencontrent en chemin, les soldats, les villageois...

Ce sont des vrais soldats, des vrais villageois.

Comment s'est passé le tournage ?

Ça n'a pas été facile, cela a été une longue expédition. À partir du moment où on est partis de Vilnius, nous avons roulé et filmé pendant trois mois, sans jamais revenir à la maison. Nous avons parcouru environ 13 000 km, avec un convoi de 30 personnes dans 10 voitures – une équipe cosmopolite, avec des personnes de quatre nationalités, Lituaniens, Ukrainiens, Polonais et Français. J'ai beaucoup tourné, bien plus que ce qui figure dans le film, c'était inévitable dans ces circonstances. Il y a beaucoup d'épisodes qui ne sont pas dans le film.

On tournait parfois très près de la ligne de front, un jour on s'est fait tirer dessus à la mitrailleuse. Tout le monde s'est jeté au sol. Au bout d'un moment nous nous sommes relevés, et en face ils ont recommencé à tirer. Il faut comprendre que les lignes de fronts sont parfois très proches, 20 ou 30 mètres. Certains jours, c'était véritablement dangereux.

Y a-t-il eu des endroits où vous souhaitiez tourner mais qui sont restés inaccessibles ?

C'est arrivé, pas souvent. Il a surtout fallu dans de nombreux cas attendre très longtemps avant de pouvoir avancer. Les dirigeants militaires ukrainiens nous avaient donné un laissez-passer qui nous a permis de circuler facilement, mais ce document n'était pas valable pour toute l'équipe.

Quand j'avais trouvé un endroit où je désirais filmer, il fallait de longues négociations pour pouvoir s'y rendre – et beaucoup de patience. Il faut comprendre que les militaires ne sont pas très heureux de voir débarquer une équipe de

film, ils ont peur qu'on les gêne, ou d'être sanctionnés s'ils nous arrive quelque chose. C'est tout à fait compréhensible.

On devine que les conditions physiques ont été difficiles également.

Par moment oui, nous avons passé plusieurs semaines dans un village isolé, nous avons constitué une sorte de campement, tout le monde a travaillé dans le froid, la neige et la boue pendant assez longtemps. Un des principaux soucis concernait les voitures, avec l'état des routes, elles cassaient tout le temps, chaque jour certains véhicules étaient hors d'usage. Et quand elles roulaient on ne pouvait pas dépasser les 30 km/h sans risquer la casse ou un accident.

Diriez-vous que le film a pris forme au montage ?

Oui mais en fonction de ce qu'on avait pu tourner, et aussi de ce qu'on n'avait pas pu tourner. J'avais fait de nombreux repérages avant, je connaissais bien la région, mais on ne sait jamais ce qui va se produire dans une situation de conflit. Il y a eu des moments où il a fallu interrompre le tournage parce que c'était trop dangereux, des moments où on ne pouvait pas accéder à un site. Le film naît des contraintes de sa réalisation autant que de mon projet, mais c'est ce que je souhaitais, et finalement FROST correspond à ce que je voulais faire depuis le début.

Vous faites un grand usage des gros plans dans ce film.

C'est ma façon d'essayer de percevoir les sentiments des gens, et de les faire partager. Je préfère cela aux dialogues. Ce qui se passe sur les visages est important.

Qu'est-ce qui pousse Rokas à continuer, à s'enfoncer dans ce territoire en guerre ?

Je crois qu'il y a chez lui un sentiment d'inachèvement, il n'a pas rempli la mission qu'on lui avait confiée. Mais surtout il éprouve une grande curiosité. Il vient d'un pays qui est à l'écart de la guerre, mais qui a en même temps une grande proximité avec le monde où elle a lieu. Rokas veut dépasser ce fossé en lui, et chez ceux de sa génération. Il avance poussé par une force, et sans avoir conscience des risques qu'il prend. C'est quelqu'un qui n'a jamais connu la guerre, qui n'en a pas intériorisé les dangers. Les gens oublient vite ce qu'est la réalité de la guerre, il suffit d'une génération et la mémoire des souffrances liées à la guerre s'évanouit rapidement.

Vous-même, pensez-vous avoir mieux perçu ce qu'est la réalité de la guerre ?

Oh moi, pour avoir vécu à l'ère soviétique, je sais ce que c'est que la violence. Mon vécu est différent de celui de la génération plus jeune.

Au terme d'un film si puissamment inscrit dans le territoire, la matérialité de la boue et de la neige, le dernier plan est inattendu.

Tant mieux. J'ai gardé l'utilisation du drone pour la fin. Je voulais qu'à la fin, le corps soit comme une pierre dans la neige, ou comme un objet parmi les autres, inscrit dans ce paysage glacé.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon





BIOGRAPHIE

Né en 1964 à Siauliai, en Lituanie, Sharunas Bartas est diplômé de l'école de cinéma VGIK à Moscou. En 1989, il fonde le premier studio indépendant de Lituanie, Studija Kinema. Dès ses débuts, il rencontre un grand succès critique. À travers des films tels que *Three Days*, *Corridor*, *Little of Us*, *Peace to Us in Our Dreams*, il a mis en place une esthétique exceptionnellement délicate qu'il continue d'explorer dans *FROST*, son neuvième long métrage. Le Centre Pompidou lui a consacré une rétrospective en février 2016.

FILMOGRAPHIE

- 2015 **Peace to Us in Our Dreams** – Quinzaine des Réalisateurs
- 2010 **Indigène d'Eurasie** - Berlinale
- 2005 **Seven Invisible Men** – Quinzaine des Réalisateurs
- 2004 **Children Loose Nothing**
- 2000 **Freedom** – Festival International de Venise
- 1997 **The House** – Un Certain Regard, Cannes
- 1996 **Few of Us** - Un Certain Regard, Cannes
- 1995 **Koridorius**
- 1991 **Trys Dienos** - Berlinale
- 1990 **In the Memory of a Day Gone by** (doc)



REZO FILMS